

JAB
 1200 GENEVE 2
 RETOUR: AMR
 10 RUE DES ALPES
 CH-1201 GENEVE

VIVA LA MUSICA (SIXIÈME SÉRIE), MENSUEL DE L'AMR, 10 FOIS L'AN
 SOCIÉTÉ POUR L'ENCOURAGEMENT DE LA MUSIQUE IMPROVISÉE
 MARS 2013, N° 339

DE L'IMPROVISATION
 par massimo pinca

Bien que l'improvisation ne soit pas susceptible d'être enseignée, on peut cependant communiquer à cet égard quelques observations utiles.

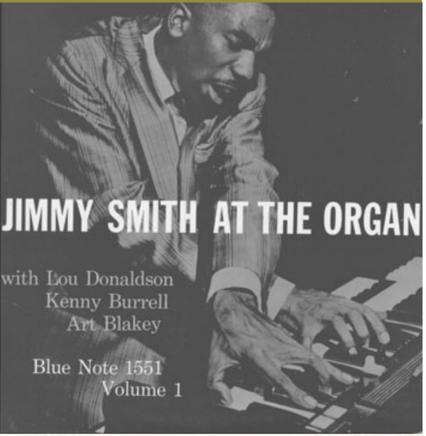
Elle exige avant tout :
 Pour ce qui concerne les dispositions naturelles : de l'invention, de la sagacité, un élan d'idées ; le don de savoir développer, renverser, moduler et combiner soi ses propres idées, soit celles qu'on choisit à cet effet chez les autres.

Pour ce qui concerne l'instruction : une connaissance des lois de l'harmonie telles qu'on les observe dans toutes leurs applications sans précisément avoir besoin d'y songer, et aussi une telle perfection, une telle assurance dans le jeu, que les mains exécutent naturellement, dans n'importe quel ton, tout ce que l'esprit et l'imagination peuvent créer, sans avoir besoin de se rendre compte de toutes les opérations mécaniques que cela exige.

Pour rendre avec toute la précision possible ses inspirations du moment, l'artiste ne doit pas être plus embarrassé que ne le serait un homme de lettres, pour exprimer convenablement ses pensées. Sans cette indépendance, on risque de demeurer court, de divaguer, ou de ne se sauver qu'avec des plagiais ou avec des passages étudiés.

Pour beaucoup d'entre vous le nom de Johann Nepomuk Hummel ne dira probablement pas grand chose, mais savoir que ce beau passage sur l'improvisation a été écrit à Weimar en 1827 sera sans doute une belle surprise. Ce compositeur et pianiste (qui dès l'âge de sept ans fut élève de Mozart - qui le trouvait superbement doué - puis de Haydn et de Salieri) publia ses réflexions sur l'improvisation en conclusion de son importante méthode pour apprendre à jouer du piano. Je suis toujours étonné de voir combien l'improvisation (comme bien d'autres choses), s'est éclipcée à l'horizon de notre culture jusqu'à être complètement oubliée avant d'être bien plus tard à nouveau remise en selle grâce aux échanges avec d'autres cultures «exotiques».

JIMMY SMITH AT THE ORGAN
 par claudé tabarini



Blue Note 1551
 Vol. 1
 THE INCREDIBLE JIMMY SMITH
 JIMMY SMITH, organ; LOU DONALDSON, alto sax; KENNY BURRELL, EDDIE MEAD, guitar; ART BLAKEY, drums; DONALD BAILEY, drums.

Je l'ai réécouté (la dernière fois cela devrait bien faire dans les quinze ans!) pour voir si ma mémoire ne me trahissait pas. C'était un peu avant l'aube et la neige n'avait pas de tomber. Pour cela j'ai dû déplacer mon ordinateur et me livrer à toutes sortes de contorsions, risquant d'écraser avec mes gros souliers les multiprises qui jonchent le sol pour accéder à l'appareil, un «technicien» d'époque qui tourne encore, aussi miraculeusement que le monde. Cela s'appelle «All Day Long» et rend toute école inutile. L'envol limpide d'un jour limpide résumant avec la savante simplicité le parcours de l'univers et de toute vie. Rien moins que cela. Et le miracle est qu'on le veut toujours recommencer. C'est là le dit du blues, cette ferveur mélancolique, cet acquiescement à ce qui est, où la fausse note ne se peut concevoir, chacune d'elles faisant corps avec l'instant réel en son âpre et sa constante merveille. L'étonnement d'être là, comme une sagesse infuse se déclinant sur trois accords correspondant aux âges de la vie, au déroulement d'une journée. Cela commence (et se termine) par l'impeccabilité d'un roulement de caisse claire, crescendo/décrescendo (Blakey a dû les bosser dans sa chambrée), comme une vague qui déferle, puis tout le monde prend son temps, l'exact temps qu'il faut. Quand je dis tout le monde, il ne s'agit pas de n'importe qui. In en dépit aux égalitaristes dévoyés du nivellement par le bas), mais de Lou Donaldson, Kenny Burrell et Jimmy Smith saisis par Rudy Van Gelder dans l'élan de la paradoxale maturité de la jeunesse. Car le temps s'entend («Tempus Fugit» aurait dit Bub Powell qui en a fait l'amère expérience) ayant porté

Tout cela ne dure qu'une moitié de 33 tours, à l'époque où l'on ne consignait pas encore le timing. J'aurais encore voulu vous parler de Lou Donaldson, cet homme que je ne connais qu'en photographie, toujours coiffé d'un beau chapeau, mangeant quelque fast food entre deux sessions et dont l'honnêteté de l'art ferait qu'on lui confierait notre demeure, clés en main. Mais ça sera pour une autre fois (si Dieu le veut).



L'AUTRE SOIR AU SUD DES ALPES
 par yves massy

Le meuble est petit, une sorte de table basse. De curieux pieds métalliques, donnent au large plateau une assise solide. Trois pédales à gauche et quatre commandes du côté opposé intriguent. Des cordes, tendues sur la table, nombreuses. On les imagine en métal. Certes, on a déjà vu un pedal steel guitar, mais on en a, comme à chaque fois, oublié la



facture. Quelques effets électroniques cliquent sur une seconde table. Des cordons d'alimentation et de connexion multicolores lient le tout comme d'étonnantes synapses. Une batterie se laisse déviner sous un tissu gris, un peu à l'écart, vécue d'être de trop sur une scène de concert.

François Tschumy entre sur scène comme un chat se glisse dans une baignoire d'eau froide: parce qu'il le faut. Le plaisir n vient qu'une fois l'interrupteur allumé et les doigts équipés de plectres. Si le passage des cordes à l'instrument était miné, le musicien est devant son instrument en terrain balisé. La petite usine à sons s'éveille, l'atelier s'anime de gestes familiers et rassurant, sans aucun catouillage de l'électronique, tant l'outil est réglé à merveille. La magie sonore de l'instrument opère telle la foudre, nous laisse pantois, bouche bête, puceau alors qu'on s'imaginait connaître avisé. Comment a-t-on pu avoir autant de références musicales au seul son d'un instrument dont on oublie si facilement l'anatomie? Comment un son peut-il faire défilé en une seule seconde autant de souvenirs. Le voyage débute sans heurt, comme l'envol magique du tapis volant dans les séances de sophrologie, et aidée en cela

LES BONS PIANOS ONT UNE ADRESSE
Jean Cerutti
 22 RUE DES TERRAZZOS DU TEMPLE
 CH-1201 GENEVE
 TEL-FAX (022) 732 73 66

VENISE, UNE MUSIQUE par christophe gallaz



Avoir aperçu cet hiver Venise ou non mais l'œil ne sait plus exactement, ni le corps, juste la mémoire se rappelle la musique au cours des siècles. Gabrieli, Monteverdi, Scarlatti, Haendel, Gluck, Vivaldi puis Stravinski qui dort là-bas sous la terre ou dans les eaux, toute la lignée des artistes jusqu'au présent aujourd'hui du Venice Jazz Club ou du Venezia Jazz Festival. Les uns et les autres ne sachant plus exactement s'ils ont remarqué quoi que ce soit dans la brume ou la vapeur et pendant la nuit ou non, pendant l'hiver ou pendant le printemps. Sans doute plutôt du côté de la nuit. Et plutôt du côté du printemps. Ainsi depuis des siècles dans la brume ou la vapeur à se enfoncer dans l'eau millimètre après millimètre, malgré la beauté stupéfiante. Comme s'enfonçait l'œil et le corps. Avoir aperçu tout autant, même si peu que ce soit, les ruelles tournant sur elles-mêmes et retournant d'un pont vers l'autre à se chercher en montant et redescendant. Et recommençant dans l'autre sens à descendre et remonter. Parfois dans la lumière en cas de soleil, le reste du temps dans l'ombre ou de nuit, alors que la pierre n'est jamais vraiment nette et les eaux jamais vraiment limpides - les uns rongent les autres en tournant sur soi tout autant que montant et redescendant, à se défaire et ruisseler. Ainsi depuis des siècles lentement submergés et disparus, comme on l'est soi-même.

Avoir aperçu tout autant, même si peu que ce soit, sa propre trajectoire biographique et sa propre enfance. Par pans qui tournent sur eux-mêmes, par époques qui montent et redescendent, dans des odeurs transcendées par des ivresses. S'être observé soi-même comme une silhouette enfoncée dans la brume ou la vapeur. Sans âge précis. Dans l'obscurité de la nuit ou non, l'hiver ou non, ou le printemps. Sans doute plutôt du côté de la nuit. Et plutôt du côté du printemps. Dans la tentative de se constituer mais périssant bientôt dans ses propres murs, et renaissant par son propre avenir à l'intérieur de ses propres murs pour essayer de l'être élever jusqu'au ciel. Et les décorant de vocabulaires mais dévorés par les étendues de l'infini, et probablement bientôt submergés. Pendant ce temps j'imagine un barman qui s'ennuie dans une ruelle de la ville. Qui ne cherche rien ni par l'œil ni par la mémoire, car la tâche se révèle impossible. Aucun client n'est là dont le barman pourrait s'occuper. Nous sommes du côté du printemps, on l'a déjà supposé, et personne ne se hasarde plus dans la ruelle. Il ne se passe rien. Il ne passe personne. Ainsi de suite, jusqu'à l'heure de la fermeture. Vivant et tétu dans la cité des Doges constituée de vocabulaires disparaissant à mesure qu'ils s'érigent, inutiles comme le barman et comme on l'est soi-même. Les uns et les autres dressés dans des apparences tournant sur elles-mêmes et redescendant et montant comme des ponts, comme une prière, Gabrieli, Monteverdi, Scarlatti, Haendel, Gluck, Vivaldi, Stravinski, le jazz.



Depuis maintenant dix-neuf ans, le Festival Les jeunes parmi le jazz offre aux élèves-musiciens des collèges genevois l'opportunité de risquer les vertiges instructifs & musclés (pour le cœur s'entend) de la scène et de se produire en public. L'édition 2013 reconduira une formule désormais bien rodée: orchestres de collégiens et formations professionnelles se succéderont sur la scène de la Plage dans la Ferme Marignac. Cette maison de la culture est depuis longtemps - chose si rare - une maison vivace, chaleureuse & très ouverte. Qu'on se le dise, avenue Eugène-Lance, on lance vers le ciel d'eux-mêmes, à la fusée d'eux-mêmes, des Eugène de tout acabit. La programmation de cette année s'annonce très colorée, originale et variée tant sur le plan du genre musical que dans la composition des formations. Tous les musiciens se retrouvent néanmoins autour d'un dénominateur commun: le jazz.

LE VENDREDI 1^{er} MARS, c'est le quartet Ernest-Platin qui ouvrira le festival en proposant un jazz acoustique, frais, optimiste, joyeux et contrasté. LE SAMEDI 2, nous serons invités à visiter l'univers cajón-jazz de l'Evaristo Pérez Trio. Cette formation explore une formule inédite où le cajón supplée à merveille la batterie tout en conservant l'énergie du swing et des improvisations qui s'ensuivent. L'espace de jeu musical se déploie à travers les compositions originales du pianiste en utilisant des rythmes issus du flamenco, du jazz et également de la techno acoustique. La semaine suivante, nous nous retrouverons LE JEUDI 7 pour accueillir les huit musiciens d'Aqua Polatolo Music Project. Ce groupe, rattaché au collectif «Fersu» Mundu qui mène un projet écolo-artistique de sensibilisation à la problématique environnementale en Suisse et à Cuba, est sans nul doute une des meilleures formations de musique traditionnelle cubaine de Suisse.

LE VENDREDI 8 au soir, nous vous proposons de découvrir le sextet The Suid's, un groupe récemment créé par le jeune pianiste-compositeur Cédric Schaefer. Leur musique nous fera vibrer avec des mélodies empruntant plusieurs styles musicaux, comme le swing, le hip-hop et les rythmes africains mais traversés par la culture jazz et les musiques du monde. C'est le Slight Confusion Quartet qui clôturera le festival LE SAMEDI 9. La formation, très originale (vibraphone, batterie, contrebasse, bandonion), est composée de musiciens confirmés issus des plus grandes écoles de jazz de France, de Suisse et des Etats-Unis, certains ont joué et enregistré avec des célébrités du monde de la musique tels : Ray Anderson, Enzo Enzo, Jerry Bergonzi, Daniel Humair, Michel Fugain, Doug Raney et bien d'autres...

plus précisément: vendredi 1^{er} mars * 20 h atelier blues, rhythm & blues, soul du collège de Sausurre direction, Christine Browand Schmidt * 21 h 30 Ernest-Platin Aina Rakotobe, sax alto et baryton, Jean Ferrarini, piano, Koko Taylor, tuba, Sylvain Fournier, batterie percussionnelle direction, Philippe Dragonetti * 21 h 30 Slight Confusion Quartet Philippe Girard, vibraphone, Philippe Brasseur, contrebasse, Daniel Perrin, bandonion, Antoine Brouze, batterie au rez-de-chaussée de la Ferme Marignac : buvette, restauration, concerts retransmis en direct sur écran géant prix: CHF 10,- et 15,-



des écrivains, des musiciens

Jusqu'au pas nu de l'aube, j'ai écouté le feu claquer comme au vent fou ses orillames. L'orchestre est nu. Près de la chute, la mélodie pond ses diamants dans la rivière. La neige doucement escamote le pré, la ville sous sa peau d'ange. J'ai traversé le feu si beau, ses océans, ses pétarades. Entends le son. Des musiciens du feu qu'ils font. Des musiciens du feu qu'ils sont. Il neige encore. Derrière le rideau d'arbres, le premier train déjà fait rugir ses ferrailles. Il fait moins doux. Je t'aime.



LE LA par jean-luc babel

Une mouche d'arrière-automne tournait dans la cuisine. Une grosse, avec un casier judiciaire et des grâces de tondeuse à gazon. D'une giclée génocidaire je l'abattis en plein vol. Il fut bien qu'humeur se passe et les mouches ne servent à rien. Celle-là tomba en vrille. Elle tomba comme une. Elle grésilla, mourut en donnant le La. Le diapason fut introuvable. Pas très fier, je cherchai, dans le prolongement de mon regard honteux, un raccommodage avec la musique céleste. Dehors, sur les fils électriques, les oiseaux composaient peut-être une portée musicale exploitable. Non, les oiseaux avaient froid, ils se blottissaient les uns contre les autres. Perdue, l'envie d'échanger. Ce jour-là le hasard manqua d'objectivité et la lune traîna longtemps au-dessus des collines. Sa présence excédait à peine zéro degré. J'étais floué sur toute la ligne. Le saule près du ruisseau ne me pardonnera jamais de l'avoir vu rire aux larmes.

«Quand le doigt montre la lune, l'imbécile regarde le doigt», a dit un sage chinois. Mais le sage l'est-il tant, qui regarde la lune tandis que le doigt lui fait les poches?



Jeff Gardner, pianiste et compositeur, est né à New York en 1953. Il a étudié le piano classique avec Ruth Shontal et Ivan Tcherepnin, le piano jazz avec Hall Overton, Jaki Byard, John Lewis, Don Friedman, Charles Banacos et l'harmonie avec Nadia Boulanger. Artiste polyvalent, il a joué notamment avec Richie Cole, Kenny Wheeler, Eddie Gomez, Freddie Hubbard, Wayne Shorter, Paulo Moura, Eddie Harris, Gary Peacock, Alfredo Rodriguez, Charlie Mariano, Hermeto Pascoal, Pat Metheny, Sheila Jordan, Steve Lacy. Impliqué depuis longtemps dans l'enseignement, il anime de nombreux stages musicaux à travers le monde. Jeff a enregistré dix-sept CD's sous son nom.

Son livre «Jazz Piano: Creative Concepts and Techniques», Editions Henri Lemoine (bilingue) est indispensable pour les improvisateurs (quel que soit leur instrument) selon Martial Solal, Paul Bley et David Liebman.

Le contrepoint, point contre point, lignes de notes contre lignes de notes, constitue un des fondements dynamiques de la musique. Une des clés pour jouer en contrepoint en solo ou dans un contexte d'ensemble est de laisser de l'espace pour que l'autre musicien (ou l'autre main en solo) puisse répondre après chaque phrase.

Quelques bons exemples de thèmes utilisant le contrepoint : «Hallucinations» de Bud Powell, «Fudgelike Built for Four» de Bill Evans (un exemple rare de contrepoint à quatre voix dans une composition pour piano jazz), «A Leu Cha» de Charlie Parker, «G Minor Complex» et «C Minor Complex» de Lennie Tristano et «Lullaby of Birdland» de George Shearing. D'autres pianistes font ressortir le jeu en contrepoint parmi lesquels Art Tatum, Keith Jarrett et Denny Zeitlin.

Quand on accompagne un soliste, on peut improviser un complément mélodique ou harmonique. On peut mélanger accords et lignes mélodiques pour obtenir un accompagnement plus varié.

Le contrepoint tonal Le contrepoint peut s'utiliser dans un solo de piano pour rendre plus mélodique la voix de la main gauche. Vous pouvez commencer à développer votre sens du contrepoint en jouant à la main gauche de simples lignes construites sur les «notes guides» (tierces et septièmes). Dans l'exemple qui suit, travaillez d'abord la main gauche, puis ajoutez la main droite.

Contre-mélodie pour la main gauche dans «Blues for Alice» de Charlie Parker:

Un contrepoint plus complexe peut faire intervenir quatre ou cinq voix. Les voix du milieu qui bougent chromatiquement entre les notes tenues à la basse et les voix supérieures peuvent déterminer différents types d'harmonies. L'exemple suivant suit une progression modifiée du cycle des quintes.

Le contrepoint modal Ce concept fait intervenir des mélodies simultanées à partir d'un mode donné. Ces deux lignes appartiennent à G dorien.

Cet exemple utilise deux lignes de la gamme E pentatonique blues.

Le contrepoint pandiatonique Dans l'exemple suivant, un contrepoint modal à trois voix conduit à une cadence pandiatonique dans les deux dernières mesures. Chaque accord de la cadence contient les sept notes du mode C lydien. Ce contrepoint peut être défini comme pandiatonique car le centre tonal devient E dans la seconde mesure sans changer la série de sept notes.

Le contrepoint polymodal Le contrepoint n'est pas réservé aux gammes de sept notes. Dans la première mesure les deux lignes établissent une couleur E phrygien. La deuxième mesure mélange une ligne bluesy à la main gauche tout en suggérant un E7#9, qui résout sur E blues pentatonique aux troisième et quatrième temps. La troisième mesure est en E phrygien. Dans la quatrième mesure, des notes de passage chromatiques sont ajoutées à la gamme de E blues qui résout sur un accord E phrygien (E7#9#4#9) placé sur la dernière croche. C'est un exemple de contrepoint polymodal - utilisation de lignes trécées de différentes gammes reliées par la même fondamentale.

Le contrepoint polytonal Le contrepoint polytonal peut se définir comme un ensemble de lignes simultanées appartenant à plusieurs tonalités. Essayez d'improviser simultanément sur deux gammes différentes. L'exemple qui suit fait intervenir E majeur à la main droite et C majeur à la main gauche.

Ici, une gamme Gb pentatonique ou Eb pentatonique blues est superposée à une gamme C pentatonique.

L'exemple suivant montre à la main gauche une ligne de «walking bass» sur un blues en F pendant que la main droite joue un blues en B sur les sept premières mesures. Un pattern syncopé descendant par tons entiers prépare la phrase en Bb à la neuvième mesure. La mesure dix est en gamme de F blues et la mesure douze mélange des phrases basées sur les gammes B et F blues.

questions et contact: www.jeffgardner.com/jeff suggestions, collaborations: ekohan@yahoo.fr sur son site, eduardokohan.com, vous trouverez tous les «outils pour l'improvisation» publiés depuis mars 2007 dans le *viva la musica* lecture inspiratrice: *les veines ouvertes de l'Amérique latine* de Eduardo Galeano

Le seul revendeur DIGIDESIGN pro à Genève

un élément du saxophone de maria grand en couverture. Le jeune homme en bas à gauche, les deux images qui encadrent le texte de johann nepomuk firmann et celle de l'affiche au verso sont des photos de juan-carlos hernandez, elles ont été prises le docteur jarvis au sud des alpes, c'est le concert de antonio roney et de maria grand (alors lol)

VIVA LA MUSICA - mensuel d'information de l'AMR - associé à l'encouragement de la musique improvisée 10, rue des Alpes - 1201 Genève - tél: (022) 718 85 30 - fax: (022) 718 85 35 - www.amr-geneve.ch coordination rédactionnelle: Jean Firmann, e-mail: viva.alpamusic@gmail.com - publicité: larit sur demande maquette: les studios lolos, e-mail: aloysiololo@bluewin.ch - imprimerie: emmenthal, tirage 3000 ex. - ISSN 1422-3651

DEVEZ-EN MEMBRE DE L'AMR

nom et prénom _____

adresse _____

NPA-localité _____

e-mail: _____

à retourner à: AMR, 10, rue des Alpes - 1201 Genève nous vous ferons parvenir un bulletin de versement pour le montant de la cotisation (50 francs - soutien 80 francs)

soutenez nos activités (concerts au sud des alpes, festival de jazz et festival des crotchettes, ateliers, stages, journal viva la musica) en devenant membre de l'AMR

vous serez tenus au courant de nos activités en recevant *viva la musica* tous les mois et vous bénéficierez de réductions appréciables aux concerts organisés par l'AMR

